

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

La deuxième lettre de Paul à Timothée

Les critères de Dieu (2 Timothée 2)

“Souffre avec moi comme un bon soldat du Christ-Jésus” (2 Tm 2.3).

Dans le chapitre 2, Paul utilise beaucoup d’expressions d’identification : “soldat” (2.3–4), “athlète” (2.5), “laboureur” (2.6), “ouvrier” (2.15), “un vase d’un usage noble” (2.21), et “serviteur” (2.24). Une belle image de fidélité de la part du disciple consacré à Christ prend forme autour de ces expressions. Timothée doit non seulement imiter la façon de vivre dépeinte par Paul, mais aider d’autres chrétiens à faire de même.

Certaines parties de ce chapitre présentent des tendances et des traits, des personnes et des personnalités qui risquent de nous détourner de la foi. Le but répété de Paul est d’encourager les enfants de Dieu à mettre en pratique les critères de Dieu (2.1–13), à échapper aux pièges (2.14–18), et à vivre de telle manière à amener les autres à la repentance (2.19–26).

Leçon 5

Les critères du chrétien persévérant (2.1–13)

LES CRITERES DECRITS (vs. 1–8)

Les numérologues nous disent que le “7” est

le chiffre parfait de la Bible. Que ce soit un fait ou de la fiction, Paul donne sept traits qui devraient caractériser un serviteur chrétien consacré.

Premièrement, un chrétien doit être “fort dans la grâce qui est en Christ-Jésus” (2.1). Timothée pouvait accomplir cela par la grâce de Dieu¹. Personne — et certainement pas un évangéliste — ne peut considérer que quelque chose vient de lui-même (2 Co 3.4–6). Chaque évangéliste doit créer une relation personnelle avec Dieu (Jc 4.8).

Deuxièmement, un chrétien doit confier² à d’autres ces vérités que Paul enseigne ici à Timothée (2.2). Si la première priorité est de s’assurer que Timothée soit fort, la deuxième est de nourrir les autres pour qu’ils deviennent forts !

Par exemple, prenez n’importe quelle doctrine biblique (telle que la repentance), et considérez les différentes étapes pour l’enseigner à un ami. Comment le lui expliqueriez-vous pour qu’il se sente concerné par ce commandement ? L’évangéliste a cette tâche qu’il doit mener à bien, grâce à tout ce que Paul enseigne à Timothée. Combien l’évangéliste doit-il être un étudiant sérieux !

Ces vérités sont à partager avec “des hommes fidèles”. Si un évangéliste passe trop de temps à enseigner ceux qui résistent à l’Evangile, alors

¹ Voir 2 Pierre 3.18 ; 2 Colossiens 8.1–7 (le verset 7 donne six façons de grandir dans la grâce). Voir aussi 2 Corinthiens 9.8–11.

² *Parathou* : L’impératif signifie que cela doit être fait et la voix moyenne indique que Timothée doit initier le partage de ces vérités, que les frères se rendent compte de leur besoin ou non ! Des facteurs significatifs liés à cette mission se voient dans la nature du terme “confier” : mettre à côté de, placer vers, placer devant (quelqu’un) dans l’enseignement, se distancer de, expliquer, poser (vers soi ou pour soi) avec quelqu’un, déposer, mettre aux soins d’une chose dont il faut s’occuper (Lc 12.48), une chose à garder religieusement et à enseigner à d’autres (1 Tm 1.18 ; 2 Tm 2.2).

les chrétiens fidèles ne seront jamais stimulés ni formés. Quelle tristesse !

Troisièmement, il est nécessaire de souffrir³ comme un bon soldat (2.3 ; voir Hé 10.32–34). Deux caractéristiques sont impliquées. (1) Son esprit de service se voit dans sa volonté de souffrir, ou d'endurer l'affliction. L'image est celle d'un bon soldat qui reste à son poste dans les moments difficiles. (2) Il choisit bien ses tâches et ses déplacements, car : "Il n'est pas de soldat (...) qui s'embarrasse⁴ des affaires de la vie" (2.4). Lorsqu'il fait ses choix, son esprit se dévoile parce qu'il "veut plaire à celui qui l'a enrôlé"⁵ Ce genre de soldat est celui qui renonce à lui-même et se charge chaque jour de sa croix afin de soutenir un autre fidèlement (Lc 9.23).

Quatrièmement, il combat⁶ "suivant les règles". Dans les compétitions aujourd'hui, les jeux se déroulent rarement sans tricherie et sanction. Nous débrouillons-nous mieux dans le jeu de la vie ? On connaît bien tous les simulacres flagrants, la mise en scène et les tromperies de la lutte. Un évangéliste qui simule est une honte !

Cinquièmement, il doit ressembler à un "laboureur qui peine" (2.6). Celui qui n'est pas prêt à se fatiguer et à s'épuiser dans son service spirituel n'a pas la garantie de recevoir la vie abondante ni de partager le fruit savoureux du Sauveur (voir Jn 10.10 ; 13.17 ; Mt 11.28–29).

Sixièmement, il faut se tourner vers le Seigneur pour chercher "l'intelligence en tout" (2.7). Cette clairvoyance dépend de notre volonté d'écouter et de comprendre ce que Paul dit. Si l'on n'est pas prêt à passer beaucoup de temps à étudier la volonté de Christ, il ne donnera l'intelligence en rien, encore moins "en tout" (Jn 7.17 ; Mt 5.6).

Septièmement, il faut se souvenir de Christ (2.8). Paul clarifie ce dont nous devons nous souvenir concernant Christ :

Sa force : une victoire fantastique — "ressuscité d'entre les morts". La résurrection de Christ était au centre du message apostolique (Ac 2.24–36 ; 3.15 ; 4.2, 10, 33). Lorsqu'il est considéré (et compris), ce message donne du courage à toute âme troublée prête à s'abandonner à l'amour de Christ ! Pensez à cette doctrine fondamentale devant la tombe d'un bien-aimé. Quelle précieuse promesse et quel souvenir magnanime dans sa résurrection !

Sa lignée : le passé prophétique — "issu de la descendance de David" (voir Ac 13.22–23 ; 2.25–36). Notre Sauveur ne trouve pas uniquement sa signification en la résurrection, mais aussi en sa lignée qui l'identifie comme faisant partie du dessein éternel de Dieu. Si les Juifs l'avaient cru, leur foi en aurait été touchée et fortifiée !

Ses promesses : le message d'actualité — "selon mon Evangile" — comprend ses promesses (voir Ep 1.3–23 ; 2.1–10 ; 3.8–13 ; 5.23–27 ; Rm 1.16–17 ; Ga 1.11–12). Cet Evangile apostolique est le fondement même sur lequel l'Eglise et le christianisme sont édifiés (Ep 2.19–22).

Réviser ces sept défis et vérités fantastiques qui sont entrelacés dans l'Evangile que Paul prêchait. Dans quels domaines êtes-vous faible ? Sur quoi avez-vous tendance à trébucher ? Saisissez ces précieuses vérités, ravivez votre âme par elles, et vous serez préparé à supporter les responsabilités que le Sauveur vous confie.

³ *Sugkakopatheson* : L'impératif signifie que Timothée doit souffrir ainsi, et l'aoriste (point d'action) signifie qu'il doit être prêt à le faire lors de toute mission spécifique ou occasion.

⁴ *Empleketai* : Le passif indique que le soldat ne se le permet pas, ne permet à aucune influence extérieure de "l'embarrasser" ; se dit des brebis dont la laine est prise dans les épines.

⁵ William Barclay note l'emploi fréquent que Paul fait de la comparaison du soldat (1 Tm 1.18 ; Phm 2 ; Ph 2.25) et ajoute les observations suivantes : "L'image de l'homme comme soldat et de la vie comme une campagne militaire était familière pour le Romain et le Grec. (...) 'La vie de chaque homme', disait Epictète, 'est une sorte de campagne, et une campagne qui est longue et variée.' (...) Quelles étaient donc les qualités du soldat que Paul voulait retrouver dans la vie chrétienne ? (i) Le service du soldat doit être focalisé. (...) Un soldat est un soldat et rien d'autre. Un chrétien doit se concentrer sur sa vie chrétienne (...), il doit se servir de toute tâche qui l'occupe pour vivre et montrer sa foi chrétienne. (ii) Le soldat est conditionné à obéir (...). Une obéissance prompte et instinctive peut lui sauver la vie, et celle des autres. (...) (iii) Le soldat est conditionné à se sacrifier. (...) Le chrétien doit toujours être prêt à se sacrifier lui-même, ses désirs, sa fortune, pour Dieu et pour ses semblables. (iv) Le soldat est conditionné à la loyauté" (William Barclay, *The Letters to Timothy, Titus and Philemon*, The Daily Study Bible Series, rev. ed. [Philadelphia : Westminster Press, 1960], 182–184).

⁶ *Athlese* : Le subjonctif montre que le fait n'est pas accompli, mais la construction déclare que l'on ne reçoit pas de couronne sans avoir combattu ! Il s'agit d'une compétition rude : combattre, lutter, comme un champion dans l'arène publique ; se dit des apôtres qui luttèrent jusqu'à la mort.

LES CRITERES MIS EN PRATIQUE

(vs. 9–13)

Nous sommes motivés à poursuivre une voie donnée lorsque celui qui nous demande de le faire a poursuivi cette voie lui-même. C'est par sa souffrance pour l'Évangile (2.9–13) que Paul motive Timothée à suivre le glorieux exemple qu'il lui donne. Il dit en Philippiens 3.7–9 :

Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui.

Il énumère quelques-unes de ses souffrances en 2 Corinthiens 11.24–28 :

Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage, (exposé) aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. Et sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne : le souci de toutes les Eglises !

Les souffrances de Christ nous donnent également un exemple à suivre. 1 Pierre 2.21–24 déclare :

C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; *lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude* ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement ; lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois.

Les rigueurs et la raison des souffrances de Paul (vs. 9–10)

Pensez aux rigueurs des souffrances de Paul (2.9). Il était affligé "jusqu'à être lié". Ses liens consistaient en tout cas de "chaînes" qui

rendaient une visite à Paul honteuse pour certains (1.16). La plupart d'entre nous ne passeront jamais un seul jour en prison. Pourriez-vous endurer des années enchaîné comme l'a fait Paul ?

Paul souffrait comme un "malfaiteur". Il est pénible de travailler d'arrache-pied pour la justice et d'être classé parmi les criminels. Ce n'est pas juste ! Paul était peiné par cette étiquette ; nous le voyons clairement par l'identification immédiate qu'il fait de sa position et du modèle de son service. Il explique pourquoi il n'a pas honte de ses chaînes.

Paul donne les raisons de ses souffrances aux versets 9 et 10. Personne ne trouve de la joie dans un cachot, ni du réconfort à être incarcéré, mais Paul se réjouit puisque "la parole n'est pas liée" (voir Ph 1.15–20). L'homme ne peut ni capturer ni vaincre la Parole de Dieu. La Parole dans le cœur de Paul le libère des murs qui l'emprisonnaient. Aucune force humaine ne peut lui arracher sa liberté. Paul aurait été d'accord avec la déclaration de Jim Elliot : "Celui qui donne ce qu'il ne peut garder pour obtenir ce qu'il ne peut perdre n'est pas un insensé"⁷. L'importance de la Parole de Dieu pour les gens, pour l'histoire, et pour l'éternité suffit à justifier la souffrance de Paul !

Une autre pensée rend la souffrance supportable pour Paul. Il écrit : "C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus⁸, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Christ-Jésus" (2.10). Paul sait qu'il œuvre et fait avancer la meilleure cause qui soit. Barclay l'exprime ainsi :

Sa souffrance n'était pas sans raison ou sans résultat. Le fait qu'il souffrait permettait à d'autres de croire. Le sang des martyrs a toujours été la semence de l'Église ; et allumer le bûcher sous les chrétiens a toujours allumé et rallumé le feu qui ne peut être éteint. Lorsque quelqu'un est amené à souffrir parce qu'il est chrétien, qu'il se souvienne que sa souffrance rend le chemin plus facile pour celui qui vient après lui. Par notre souffrance nous portons, dans une moindre mesure, la croix de Christ, et nous accomplissons ce que nous pouvons pour amener les hommes au salut⁹.

Paul souffre volontairement parce qu'il sait que ceux qui obtiennent le salut auront "la gloire éternelle" (voir Rm 8.28–39). Hendriksen écrit :

⁷ Elisabeth Elliot, *Shadow of the Almighty* (New York : Harper & Brothers, 1958), 15.

⁸ *Eklektos* : choisi, sélectionné, se dit du Messie (...) Lc 23.35 (...) Se dit de ceux que Dieu a choisis [d'entre] les êtres humains et a attiré vers lui.

⁹ Barclay, 193.

L'unité avec Christ-Jésus nous rend *radieux*, autant dans notre *âme* (comme il est expliqué en 2 Co 3.18) qu'en notre *corps* (tel qu'il est dévoilé en Ph 3.21). Et cette gloire, liée à celle de l'éternité, ne finit jamais (Jn 3.16). Elle est différente de la gloire terrestre dans sa qualité et dans sa durée¹⁰.

La fiabilité du Rédempteur (vs. 11–13)

L'expression : "cette parole est certaine", qui souligne pour nous la fiabilité de notre Rédempteur, revient souvent chez Paul (2.11 ; voir 1 Tm 1.15 ; 3.1 ; 4.8–9). L'origine des paroles des versets 11 à 13 ne peut pas être déterminée, il est donc inutile de spéculer là-dessus. Une fois ces paroles écrites par Paul sous l'influence du Saint-Esprit, elles devinrent Ecriture inspirée, quoi qu'elles aient été ou qui que ce soit qui les aurait prononcées dans le passé. Que ce soit ou non un hymne, comme certains le supposent, une chose est claire : la pensée correspond parfaitement au contexte de ce que Paul discutait ici avec Timothée. (1) Ses épreuves et ses souffrances étaient semblables à ce que Jésus avait enduré. (2) Par son endurance, Jésus avait remporté la victoire (même sur la mort). (3) Même si nous ne restons pas fidèles, son modèle ne change pas. *Il demeurera fidèle !*

Derrière ces paroles nous voyons le désir de Paul d'encourager Timothée (et tous les chrétiens) à rester fidèle quelles que soient leurs épreuves. Voici quelques raisons pour cela :

Premièrement, "si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui" (2.11 ; Rm 6.3–13 ; Ep 2.1–8 ; Ga 2.20). La mort n'est pas mauvaise si elle mène à la vie avec le Seigneur (Ph 1.23).

Deuxièmement, "si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui" (2.12 ; Mt 24.13 ; Jc 5.11 ; Hé 10.32–36 ; 12.2–3 ; Ap 3.20–22). Cette idée était essentielle pour Paul alors qu'il vieillissait. Quelles pensées glorieuses dut-il avoir quant à sa réunion avec les sauvés autour du trône de Dieu au ciel !

Il y a un contraste net entre ces deux promesses précieuses destinées à ceux qui persévéreront, et la description par Paul du chemin qu'emprunteront les infidèles, à qui des promesses sont également faites.

Si nous le renions, les effets de sa fidélité à double tranchant se révéleront, puisqu'il nous

reniera (2.12). Jésus dit :

C'est pourquoi, quiconque me confessa devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux (Mt 10.32–33).

Si nous ne tenons pas nos promesses, *il ne manquera pas de tenir les siennes* (2.13).

Rappelons-nous ses mises en garde (Mt 12.36–37 ; Jn 3.36 ; 8.21, 24 ; 12.48 ; Ap 20.11–15). Efforçons-nous d'être fidèles comme Jésus, comme Paul, et comme Timothée devait l'être.

Barclay résume l'importance de la position de Dieu et de la disposition de l'homme par ces paroles :

Un homme peut se renier, mais Dieu ne peut pas se renier. "Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni fils d'Adam pour avoir du regret" (Nb 23.19). C'est la grande vérité de la vie, que Dieu ne lâchera jamais l'homme qui essaie de se confier en lui, mais même Dieu ne peut pas aider celui qui ne veut rien savoir de lui. Il y a bien longtemps Tertulle dit : "L'homme qui a peur de souffrir ne peut pas appartenir à celui qui a souffert" (Tertulle, *De Fuga*, 14). Jésus mourut pour accomplir la volonté de Dieu ; et le chrétien doit aussi suivre la volonté de Dieu, que la lumière brille ou que l'ombre descende¹¹.

Que se passe-t-il si l'on dit : "Je ne pense pas que je resterai fidèle ?" La prochaine partie du message de Paul à Timothée répond à cette question et l'attitude qui l'inspire.

Leçon 6

Normes et erreurs doctrinales (2.14–18)

Timothée est l'objet des mises en garde dans les domaines suivants : la mauvaise façon d'enseigner, la honte d'être un messenger ou un ouvrier de Dieu, et le danger de transmettre un message faux. Que ces trois problèmes se retrouvent toujours chez le peuple de Dieu aujourd'hui est une véritable tragédie.

¹⁰ William Hendriksen, *A Commentary on 1 & 2 Timothy & Titus* (London : The Banner of Truth Trust, 1964), 254.

¹¹ Barclay, 195.

DES MOTS NUISIBLES (v. 14)

Il existe au moins deux manières de mal enseigner, dit Paul (2.14). Certains ont des “disputes de mots¹²” qui ne profitent à personne. Ces efforts sont gaspillés et même nocifs. Paul dit qu’ils “ne servent à rien” et qu’ils mènent “à la ruine¹³ de ceux qui les écoutent” ! Ces âmes sont perdues ou détruites — incapables de vivre de manière sensée, juste et pieuse comme il est recommandé en Tite 2.11–12. L’erreur principale ici n’est pas le message, mais la mauvaise motivation et la manière dont se déroule l’étude et la discussion.

LA BONNE APPROCHE (v. 15)

Au verset 15 Paul nous recommande de présenter le message correctement. Il donne une approche positive en cinq étapes pour dispenser la Parole de Dieu.

1. On doit s’efforcer¹⁴. L’étudiant sérieux de la Bible n’essayera pas de préparer sa leçon quelques instants avant le début de la classe ! L’étudiant ambitieux et sérieux se plongera dans la vérité avec une soif de connaissance !

2. On s’efforce de se présenter devant Dieu “comme un homme qui a fait ses preuves”. Lorsque la Parole de Dieu est la norme et l’épreuve est passée devant Dieu, de tels critères sont louables ! Notre motivation est de plaire à Dieu. Cette approche à l’étude est un parallèle aux principes que Paul donne pour le service en Colossiens 3.22–23.

3. Cette étude produira “un ouvrier”. Ne négligeons pas ce résultat. Une personne peut étudier sans jamais arriver à la connaissance de la vérité (voir 2 Tm 3.7). L’on peut étudier sans jamais servir. Ce que Paul présente ici est une étude qui engendre un grand serviteur et un ouvrier bien disposé !

4. Une bonne étude nous prépare à être des ouvriers hors du commun qui n’ont “pas à rougir”. Comment pouvons-nous rendre un service honorable tout en étant sans reproche ? Paul

donne la réponse dans la phrase qui suit.

5. L’ouvrier “dispense avec droiture¹⁵ la parole de la vérité”. Les Eglises divisées, les débats sur la doctrine, les enseignements différents du plan de salut de Dieu et de l’adoration chrétienne, *toutes ces divisions se produisent au nom de Christ, qui pria pour que nous soyons un comme lui et le Père sont un* (Jn 17.17–21 ; 1 Co 1.10–13). Ces différences sont une preuve irréfutable que beaucoup ne dispensent pas la Parole de Dieu avec droiture. Il y a sujet de rougir si on lie les lois de Moïse sur les gens qui sont sous la loi de Christ (Col 2.16 ; 1 Co 9.20–21 ; Mt 28.18–20). Un enseignant qui lie des traditions d’hommes comme si elles étaient les lois de Dieu a aussi à rougir (Mc 7.8–13), ainsi que celui qui érige de fausses doctrines ou qui tord le sens de certains passages bibliques (Ap 20.3–7 ; Rm 16.17–18 ; 2 P 3.15–16), et celui qui traite le peuple de Dieu comme s’il commandait au lieu de Christ (voir 3 Jn 9–12). Par contraste à tout cet abus, que chaque étudiant de la Bible désire sincèrement étudier et servir de la manière approuvée, guidé par Dieu, dispensant avec droiture la Parole de la vérité.

LE MAUVAIS MESSAGE (vs. 16–18)

Paul parle ensuite du danger d’enseigner le mauvais message (2.16–18). La plaie de mauvais raisonnements et de faux docteurs existe depuis le jardin d’Eden. Il en résulte, même si la vérité triomphe, la chute de certains. Paul avertit Timothée de ce piège !

Paul identifie le mauvais message comme des “discours vides et profanes”. Voici donc un danger double. D’abord il est “vide et profane¹⁶”. “Profane” signifie qu’il peut se répandre sur tous, et “vide” met l’accent sur le temps gaspillé qui n’est utile à personne ! Deuxièmement, le message n’est que “discours¹⁷”.

Paul encourage Timothée à écarter les discours qui circulent ainsi. Lorsque les paroles inutiles sont au menu du jour, un messenger de Dieu doit quitter les lieux. Même si on l’accuse

¹² *Me logomachein* : se quereller à propos de mots ; dans le contexte, se disputer à propos de choses sans importance et banales (2 Tm 2.14).

¹³ *Katastrophe* : destruction (2 P 2.6) ; se dit d’un esprit de consécration au Christ qui s’éteint (2 Tm 2.14).

¹⁴ *Spoudason* : à l’impératif ; se dépêcher (Ac 20.16 ; Lc 2.16), désirer vivement (2 P 3.12), être zélé, travailler diligemment, tâcher.

¹⁵ *Orthotomeo* : couper droit, se faire un chemin droit, diriger (2 Tm 2.15), enseigner la parole de façon juste et adroite, guider la parole de la vérité sur un chemin droit (comme une route qui va directement à sa destination), sans être détourné par des débats sur des mots ou un langage impie (2 Tm 2.15), bien enseigner la parole, l’exposer judicieusement, bien former.

¹⁶ *Bebelos* : accessible à tous, du monde, pas sanctifié.

¹⁷ *Kenophonia* : paroles vides, bavardage impie (1 Tm 6.20 ; 2 Tm 2.16), discussion de choses vaines et sans importance.

de ne pas pouvoir “encaisser”, il ne doit pas revenir avant que la discussion ne prenne un ton sain. On évite ce genre de discours à cause du fruit qu’il produit : “l’impiété¹⁸”. Même une discussion sur Dieu ou sa Parole dans cette atmosphère engendre l’impiété !

Les discours vides et profanes produisent un acide spirituel qui agit comme la “gangrène”, et ronge le corps spirituel du Seigneur, l’Eglise. Galates 5.15 déclare : “Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres.”

Le mauvais message prend de l’importance parce que de mauvais messagers l’annoncent ! Paul mentionne en particulier Hyménée et Philète comme exemples. Nous ne savons rien de Philète à part ce qui se trouve dans 2.17. Ward dit : “Nous avons déjà rencontré *Hyménée*” (1 Tm 1.19s). Il avait abandonné sa conscience, avait fait naufrage en ce qui concerne la foi, et avait été livré à Satan. (...) *Hyménée* est un exemple du pécheur non repent¹⁹. Ce faux docteur ne faisait pas que pécher, mais il semble avoir été également le meneur des troubles, selon 1 Timothée. Il est mentionné en premier ici. Lui et d’autres faux docteurs évoluaient apparemment dans l’arène des discours vides et profanes cités dans les versets 14 et 16.

Le modèle qu’ils donnèrent était de “s’écarter de la vérité”. Celui qui manque la cible est tout désigné pour accepter les mensonges et les propager !

La proclamation de ces deux hommes était : “la résurrection est déjà arrivée” (2.18). Ils suggèraient ainsi que le chrétien était déjà ressuscité. Hendriksen observe :

Il faut admettre que Paul croyait aussi à une résurrection *spirituelle*, l’acte de Dieu par lequel il accorde une nouvelle vie à ceux qui sont morts au péché et aux transgressions (Rm 6.3–4 ; Ep 2.6 ; Ph 3.11 ; Col 2.12 ; 3.1 ; et cf. Lc 15.24). Mais l’apôtre enseignait bien évidemment aussi qu’il y aurait une *résurrection du corps* (1 Co 15 ; Ph 3.21), comme l’avait enseigné Jésus (Jn 5.28). Selon l’enseignement de Paul, *renier la résurrection du corps équivaut*

à un renversement total de la foi, car “s’il n’y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n’est pas ressuscité. Et si Christ n’est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine (...), vous êtes encore dans vos péchés” (1 Co 15.13–14, 17)²⁰.

Les Sadducéens (une secte des Juifs) (Lc 20.27), les gnostiques (qui considéraient le corps comme mauvais) et les Grecs (qui croyaient peut-être en l’immortalité mais pas en la résurrection du corps) auraient été susceptibles de tomber dans cette erreur. Hyménée et Philète enseignaient donc une doctrine qui attaque une des bases de la foi chrétienne !

Le résultat (le fruit) de cet enseignement était qu’ils “renvers[ai]ent²¹ la foi de quelques-uns”. Ils ne faisaient pas uniquement du tort à eux-mêmes. Il est bien que Dieu nous ait créé de telle façon à ce que nous puissions influencer les autres (1 Tm 4.12), mais quelle tristesse lorsque les hommes utilisent leur influence pour enlever la vérité à d’autres ! Si les gens vous suivent, vous, seront-ils amenés à Dieu et son Evangile (2 Co 3.2–3) ou se détourneront-ils de la vérité ?

Leçon 7

Les critères et la vie chrétienne (2.19–26)

L’échec, la discorde et la subversion humains ne peuvent pas ébranler “la solide base posée par Dieu” (2.19). Cette “solide base” est, selon différents hommes, (1) les élus²², (2) Christ lui-même, (3) l’Eglise, ou (4) les vérités divines de Dieu, par lesquelles les hommes sont sanctifiés. Dans le contexte de ce verset, soit la troisième idée, soit la quatrième est correcte. Si c’est la troisième, l’Eglise, alors c’est un idéal (non pas une réalité) (comme dans 1 Tm 3.14–15 ; Ep 5.25–26 ; Lc 1.33), car dans ce même contexte il existe des personnes dans l’Eglise qui se disputent, font des discours vides et profanes, et renversent la foi des autres. Vue de cette manière, l’Eglise

¹⁸ *Asebeia* : manque de révérence envers Dieu (Rm 1.18 ; 2 Tm 2.16 ; Tt 1.12 ; Rm 11.28).

¹⁹ Ronald Ward, *Commentary on 1 & 2 Timothy & Titus* (Waco, Tex. : Word Books, 1974), 173.

²⁰ Hendriksen, 265.

²¹ *Anatrepousin* : Le verbe ici indique un processus continu ; la foi des gens continuait à être renversée.

²² L’idée des “élus”, que Dieu aurait choisis arbitrairement pour le salut, est une fausse doctrine du calvinisme.

est branlante et instable plutôt que “solide”.

Qu’est-ce qui est “solide” dans ce contexte ? *C’est le message que Paul annonce à Timothée, qu’il doit transmettre “à des hommes fidèles” (2.2) — un Evangile qui ne peut être “lié” (2.9), qui engendre un salut avec une “gloire éternelle” (2.10) et qui amène les âmes vers Dieu lorsqu’il est dispensé avec droiture (2.15). Voici la semence du royaume (Lc 8.10–11), la solide base posée par Dieu et qui “subsiste”²³.*

La solide base est “scellée”. Hendriksen détaille bien les différents emplois du mot “sceau” ou “sceller” dans les Ecritures :

Un sceau peut indiquer l’autorité et protège donc, ou du moins prévenir toute tentation. Le tombeau de Jésus fut scellé pour cette raison (Mt 27.66). Il peut aussi être une marque d’appartenance. “Mets-moi comme un sceau sur ton cœur” (Ct 8.6). Il peut également authentifier un décret légal ou autre document, pour certifier ou garantir son authenticité. Le décret du roi Assuérus fut donc scellé (Est 3.12 ; voir 1 Co 9.2)²⁴.

Si le “sceau” est associé à “la semence du royaume”, ou la Parole de Dieu, la définition semble juste, car la Parole nous protège vraiment (Mt 4.1–10 ; Rm 1.16 ; Ep 6.17). Elle désigne celui qui appartient à Dieu (Rm 8.16–17 ; 2 Jn 9), et elle marque celui qui est authentique (Jn 8.31).

LA SOURCE ET LA SUBSTANCE DE NOTRE MODE DE VIE (v. 19)

Paul indique la Source en écrivant : “Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent” (2.19). Dieu nous a rachetés, nous sommes ses précieuses possessions²⁵. Nous pouvons être siens à cause de sa bonté et sa grâce. Les occasions de croire (Jn 6.29 ; Rm 10.17), de nous repentir (Ac 11.16–18 ;

Rm 2.4), d’être baptisés en Christ (Rm 6.3–4 ; Ga 3.26–27), de faire partie de son corps, l’Eglise (1 Co 12.13 ; Col 1.18), nous sont données à travers la Parole que l’Esprit communiqua aux hommes inspirés.

Puisque notre mode de vie vient de Dieu, nous avons à nous détourner²⁶ “de l’injustice” (2.19). Si nous ne le faisons pas, Dieu le saura. Il sait que quelques-uns tomberont (Hé 6.4–6), et qu’il y en a qui seront exclus de royaume (ou de l’Eglise ; Mt 13.47–50 ; 21.33–46 ; Lc 13.23–30). Certains penseront qu’ils lui appartiennent, alors que lui, il saura que ce n’est pas le cas (Mt 7.20–23). *Il nous connaît*²⁷ ! Soit nous nous détournons de l’injustice aujourd’hui, soit un jour il se détournera de nous. Nous ne serons pas reconnus comme ses enfants et nous serons envoyés vers une destination indésirable pour toute l’éternité.

DIFFERENTS MODES DE VIE (v. 20)

Lorsque nous transgressons la loi de Dieu, nous le déshonorons (Rm 3.23). Il nous créa à son image pour une cause plus noble que cela (Gn 1.27–28), pour que nous soyons comme lui (Mt 5.48 ; Jc 1.18 ; 2 P 1.3–4). Le vrai problème ici n’est pas de savoir si nous sommes de l’or, de l’argent ou du bois. Jésus est mort pour tous (2 Co 5.14–15), et il montre, par plusieurs images utilisées dans son enseignement, que Dieu connaît les capacités de chacun (Mt 25.14–30 ; 1 Co 12.12–27). Dieu chérit ces membres qui sont plus faibles et les considère nécessaires. Sa puissance et sa grâce s’accomplissent dans la faiblesse (2 Co 12.7–10). Tous ont la possibilité de lui appartenir et de passer l’éternité avec lui dans les demeures qu’il a préparées. Voyez de quel amour il nous aime !

²³ *Hesteken* : Le verbe au parfait déclare que la solide base posée par Dieu subsiste et continuera à subsister.

²⁴ Hendriksen, 267.

²⁵ 1 Corinthiens 6.19–20 ; 7.23 ; 1 Pierre 1.18–19 ; 2.9–11.

²⁶ *Aposteto* : L’impératif signifie qu’il faut le faire, l’aoriste (point d’action) signifie qu’il faut le faire sans attendre, non pas petit à petit, et le singulier signifie qu’il s’agit d’une affaire personnelle : chacun doit se détourner sans attendre. La racine grecque *aphisteme* signifie “quitter, se retirer (Lc 2.37), déserteur (Ac 15.38), s’abstenir (2 Tm 2.19 ; Hé 6.1, 4), partir”.

²⁷ Cette idée de connaître Dieu ou d’être connu de lui est examinée par Marvin Vincent. Dans ses notes sur Timothée 2.19, il se réfère aux commentaires sur Galates 4.9. Il déclare : “La relation entre Dieu et ses fils est initié par Dieu. Les Galates n’étaient pas encore arrivés à cette connaissance de Dieu ni par l’intuition, ni par un quelconque processus de raisonnement. ‘Dieu les connaissait avant qu’ils ne le connaissent, et le fait qu’il les connaissait rendait possible leur connaissance de Dieu’ (Eadie). [Comparez] 1 Corinthiens 13.12 ; 2 Timothée 2.19 ; Matthieu 7.23. Dean Stanley remarque que ‘notre connaissance de Dieu dépend plus de son action que de la nôtre’. Si Dieu connaît un homme, cela implique une activité de la part de Dieu et transmise à l’homme, pour que lui, l’objet de la connaissance de Dieu, arrive à la connaissance de Dieu” (Marvin R. Vincent, *Word Studies in the New Testament*, vol. 4 [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957], 139, 304). Ce que Vincent dit est vrai, mais c’est à partir de ce raisonnement que certains acceptent le calvinisme, concluant que l’homme n’a pas de libre arbitre. Cette idée est rejetée formellement dans les passages comme 2 Pierre 3.9 ; Actes 10.34–35 ; Jean 3.16 ; Josué 24.15 ; et Apocalypse 22.17. Dieu connaît les siens par leur obéissance à sa volonté, mais nous décidons de faire ou non sa volonté !

Nous voulons être des gens d'un usage "noble" et non d'un usage "vil"²⁸. Dieu nous a créés à son image, pour que nous dominions sur les animaux (Gn 1.26–28) ; mais si nous avons pour père le diable (Jn 8.43–44), alors nous devenons inférieurs aux animaux et plus odieux qu'un cadavre ! Etes-vous fait pour un usage noble ou pour un usage vil dans la maison de Dieu ?

LA VIE TRANSFORMEE (vs. 21–26)

Même si nous sommes nés dans un monde de péché, nous ne serons pas condamnés à cause de notre lieu de naissance. La condamnation est plutôt pour ceux qui rejettent Christ, celui qui a payé le prix pour nous libérer de nos péchés et défaire nos liens. Si le rebelle refuse de sortir de la prison qu'il s'est fabriquée (le péché ; Rm 3.23), il ignore et rejette la grâce et le salut offerts par Christ (Jn 3.16 ; Hé 5.8–9).

Paul identifie la méthode pour surmonter nos fautes : Il faut que l'on "se purifie" (2.21). La purification nous permet de devenir des vases d'un usage noble. Ceci nous donne de la valeur aux yeux de Dieu, valeur mise en évidence par le sacrifice de son fils pour chacun de nous.

Nous sommes donc "sanctifié[s]"²⁹. L'accent est mis sur ce que Jésus a fait pour nous pour que nous devenions des vases d'honneur.

Ainsi nous sommes "utile[s] à [notre] maître". Quel bonheur si chaque membre de l'Eglise acceptait pleinement la grâce et la miséricorde du maître afin qu'il soit facile au Seigneur de nous utiliser ! Par la transformation qu'il opère ou par la croissance en lui, chacun serait heureux dans une relation bénéfique à tous (Jn 13.17 ; Ep 4.15–16). Est-il facile au Seigneur de vous utiliser ?

Par lui nous sommes "propre[s]"³⁰ à toute œuvre bonne". Imprégnez-vous des vérités enseignées ici jusqu'à ce que vous voyiez votre rôle et votre importance dans le service de Dieu ! Vous pouvez être un vase utile !

La manière de nous mettre à part se voit dans l'appel à "fui[r]"³¹ les passions³² de la jeunesse". Nous fuyons lorsque le danger est réel et imminent. Le péché et la convoitise qui engendrent la mort (Jc 1.14–15) sont très réels et toujours imminents !

Le critère nous procure quelque chose d'enrichissant et d'édifiant à "recherche[r]"³³. Que rechercher ? Paul donna une liste de qualités à poursuivre, ainsi que leurs fruits :

<u>QUALITE</u>	<u>QUI DONNE</u>	<u>AVEC COMME FRUIT</u>
La justice	Une bonne conduite (Mt 7.12 ; Rm 12.20–21)	Un service spirituel
La foi	Une confiance en Dieu (Hé 11.1)	Une force spirituelle
L'amour	Un souci pour les autres (1 Co 13.1–8)	Un esprit de service
La paix	Du contentement (Ph 4.4–13)	Une tranquillité d'esprit
La pureté	Une communion approfondie (Rm 12.10 ; Ga 6.10)	De bonnes relations fraternelles

²⁸ *Ataimia* : S'utilise pour décrire l'incongruité et la nature offensante d'un cadavre (2 Co 11.21) ; les convoitises basses, les passions viles (Rm 1.26 ; 9.21 ; 2 Tm 2.20).

²⁹ *Egiasmenor* : rendre ou déclarer saint ou sacré, consacrer, séparer des choses profanes et dédier à Dieu, purifier intérieurement par la réforme de l'âme. Le parfait indique que le processus de sanctification a eu lieu, et la voix passive signifie que cela est fait par un autre ou par une source extérieure. Nous ne pouvons y arriver seuls.

³⁰ *Hetoimasmemon* : littéralement, ayant été préparé ; tiré de la coutume orientale d'envoyer des gens devant les rois qui voyageaient pour aplanir les routes et les rendre praticables. Ce mot, comme l'expression "ayant été sanctifié" indique que l'âme est prête (un ouvrage préparé pour les bonnes œuvres (voir Ep 2.10) et le changement s'est produit grâce à une autre source (voix passive).

³¹ *Pheuge* : D'après la construction que Paul utilisa, ceci doit être fait, et fait immédiatement (le présent).

³² *Epithume* : se dit de ceux qui recherchent les choses interdites.

³³ *Dioko* : Ne perdez pas de temps entre la fuite de l'erreur et le commencement des bonnes actions. L'oisiveté est l'atelier du diable (voir Mt 12.43–45).

Regardez cette liste attentivement. Quelles qualités devriez-vous rechercher avec diligence ?

Il y a deux sortes de discussions à éviter, les “folles³⁴” et les “ineptes” (2.23 ; voir 1 Tm 6.4). Il existe plusieurs “folies”. Le sacrificateur Eli en est un bon exemple. En 1 Samuel 2.29 ; 3.13–14 ; et 15.18, Dieu prononce cinq accusations contre lui à cause de son attitude devant la Parole de Dieu. Critiquez-vous les voies de Dieu, ou critiquez-vous ses commandements concernant l’adoration qu’il désire ?

Paul parle des “ineptes”. Ces pauvres ignorent même qu’ils sont ignorants. Ils ne sont que des bébés ! Ils ont besoin d’enseignement (Hé 5.11–14).

Un langage fou et inepte fait “naître des querelles” (2.23b ; 1 Tm 6.3–5). Lorsque les chrétiens se laissent prendre à ce jeu-là, quelque chose ne va pas. Cette conduite ne produira pas la vérité. Celui qui cherche la vérité de cette manière fait fausse route !

DIRECTIVES POUR TRAITER CEUX QUI SONT DANS L’ERREUR (vs. 24–26)

Paul parle ensuite de celui qui doit redresser³⁵ les contradicteurs. Ces derniers peuvent être redressés grâce à la repentance accordée par Dieu.

Celui qui redresse ici est le serviteur du Seigneur (2.24). Paul mentionne plusieurs caractéristiques qu’il doit posséder :

1. Etre bienveillant. Cet esprit est opposé aux luttes et à la discorde. Les luttes proviennent de notre ancienne nature (2.23).

2. Avoir le don d’enseigner. Cette caractéristique est primordiale pour traiter les impénitents décrits dans ce contexte. Le bon enseignant détourne le pécheur de ses mauvaises actions. L’enseignement est bien plus que la simple présentation d’une leçon qui ne tient pas compte des besoins de la personne dans une

situation spécifique, tel un médecin qui prescrit des médicaments à un patient.

3. Avoir le don de supporter. Lorsque cette vertu est mise en pratique, elle est un outil puissant pour briser l’esprit obstiné. Voici comment vaincre le mal par le bien.

4. Etre doux (2.25). Cette qualité remarquable peut changer une vie. Il ne s’agit pas d’une attitude molle, mais par définition, une puissance maîtrisée, qui édifie et élève les autres.

5. Etre instruit et préparé. Avertissements et réprimandes deviennent nécessaires quand les recommandations ne sont pas suivies. Tout ceci sera fait par quelqu’un de doux, patient, et apte à enseigner.

A quel point ces pratiques sont-elles appliquées par un serviteur de ce type dans le corps de Christ ? Combien sont qualifiés pour servir ainsi ? Combien se repentiraient si nous avions de tels serviteurs ?

Ce processus si beau s’appuie sur l’assurance que Dieu donnera³⁶ la repentance³⁷ aux rebelles (2.25). C’est l’écho de 2 Pierre 3.9 : “Le Seigneur (...) use de patience envers vous, il ne veut pas qu’aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance.” Le Seigneur désire que tous les rebelles “rev[iennent] à leur bon sens³⁸” (2.26) et rentrent à la maison (Lc 15.11–24).

Toute la grâce de Dieu, tout l’amour de Christ, toute la puissance de l’Evangile, toute la bonté des chrétiens qui partagent la bonne nouvelle ne servira à rien si les pécheurs n’écoutent pas l’appel. Ils se trouvent dans les “pièges” du diable. Nous sommes tentés de plusieurs manières. Nous devons donc veiller (1 P 5.8 ; 1 Co 16.13).

La repentance doit être authentique. Seule la connaissance de la vérité nous libérera de nos folies. L’homme a besoin de cette connaissance, que Dieu veut aussi pour nous. Tout évangéliste, par la vérité et l’amour, travaillera et priera pour aider les autres à l’obtenir !

³⁴ *Moros* : sans réflexion ni sagesse, vides, inutiles (2 Tm 2.23 ; Tt 3.9) impies, sans Dieu (parce que l’homme qui s’y engage néglige et méprise tout ce qui se lie au salut, Mt 5.22).

³⁵ *Paideuo* : punir ou châtier avec des paroles, corriger : se dit de ceux qui modèlent le caractère des autres par les réprimandes et les admonitions (2 Tm 2.25).

³⁶ *Doe* : Ce mode n’est employé que soixante-sept fois dans le Nouveau Testament. Il est bien employé ici par Paul pour déclarer le vœu double de Dieu pour la repentance. Le mode ne souligne pas seulement un souhait de la part de Dieu, mais le mot signifie “donner de son plein gré, à l’avantage de celui qui reçoit, faire un cadeau, laisser à quelqu’un, pourvoir, fournir”.

³⁷ *Metanoia* : un changement d’idée ; se dit de ceux qui commencent à détester leurs erreurs et leurs fautes, et qui ont décidé de prendre une nouvelle direction dans leur vie, pour reconnaître leur péché et le regretter et pour amender leur vie ; le fruit et les effets en sont les bonnes œuvres.

³⁸ *Ananepho* : redevenir sobre, revenir à soi, se ressaisir (2 Tm 2.26).

Ceux qui s'opposent à la vérité ont suivi le mauvais chemin ; le diable "les a capturés"³⁹, afin de les soumettre à sa volonté". Beaucoup de "prisonniers" de Satan se promènent autour de nous. Paul en présente une, la femme qui était morte, quoique vivante en 1 Timothée 5.6. Ce processus est subtil, car le diable séduit (Jn 8.44 ; Ep 2.1-6). Il arrive à attirer ceux qui ont de la peine à résister ou qui abandonnent pour devenir ses victimes. Beaucoup sont ainsi tombés. *Quelle tristesse bien réelle !*

Remercions Dieu de nous avoir accordé la

repentance (Ac 11.18). La joie vient depuis le ciel jusqu'à la terre quand un seul pécheur se repent (Lc 15.3-7).

EN RESUME

Considérez tous les commentaires de Paul au chapitre 2 sur la vie et le Seigneur. Nous avons grand besoin que chaque soldat se mette en campagne pour le Maître, qu'il manie bien le message de Dieu, jusqu'à ce que les gens sachent ce qu'il faut éviter, ce qu'il faut accomplir, ce qu'il faut fuir et qu'il faut suivre ! ■

³⁹ *Ezogremeni* : L'emploi du parfait signifie que les âmes n'étaient pas seulement "acculées". Leur capture était complète. Puisque Dieu peut encore leur accorder la repentance, leur situation n'est pas sans espoir (voir Hé 6.4-6), mais il est temps de réagir ! La voix passive indique qu'ils se sont laissé faire pour arriver à cette situation, quel qu'ait été le moyen utilisé par le diable.

